

tions et à la dynastie éclataient dans ses lettres pastorales.

Le cardinal de Malines, toujours en avant quand il s'agit des nobles causes, se faisait l'organe de la douleur nationale, et honorait la mémoire du prince qui "avait consacré son existence et sa sagesse à la consolidation de l'indépendance."

L'évêque de Tournay, après avoir loué le monarque défunt, saluait ainsi son successeur: "Comme nous, Léopold II est né Belge; il a vécu de notre vie et grandi dans l'amour du pays et de ses institutions. Notre foi est la sienne; elle a arbrité son berceau et pénétré de bonne heure son âme par les soins et les leçons d'une mère incomparable. Habitué à en remplir les devoirs, il fera descendre du trône ce grand exemple toujours si puissant sur les peuples. Attaché de cœur comme nous à cette Religion catholique, qui a fait dans tous les temps la force et la gloire de notre patrie, et qui forme encore aujourd'hui le caractère distinctif de sa nationalité, il l'entourera de son respect et de ses royales sympathies. Il le fera avec d'autant plus d'assurance que *cette Religion sainte n'aura jamais ni faveur ni privilège à lui demander, mais uniquement la liberté réelle et entière.*"

Le nouvel évêque de Namur, qui n'a cessé d'associer à la foi la plus ardente les idées généreuses dont son illustre frère est dans la politique le champion glorieux et respecté, Mgr. Dechamps s'écrie: "Fils d'un père dont l'histoire célébrera la royale prudence, et d'une mère dont la chrétienté vénérera toujours la haute sagesse et la profonde piété, Léopold II vient à nous deux fois marqué du signe de la royauté chez une nation inébranlablement attachée à sa foi et

à sa liberté... Le bien par excellence pour une nation, c'est de n'appartenir qu'à elle-même... La Belgique veut rester ce qu'elle est, ce que son histoire, pendant des siècles, l'avait préparée à devenir, et ce qu'elle est enfin devenue, indépendante et libre au milieu des nations pour lesquelles elle demeure une condition de paix générale."

L'évêque de Liège conseille à tous de "s'entendre et de s'aimer dans l'ordre et la liberté." — "Ayons foi en nous-mêmes, dit Mgr de Montpellier; conservons, ranimons en nous le sentiment national et l'esprit catholique qui, s'identifiant l'un avec l'autre, rendirent possible le rétablissement et la consolidation de notre indépendance. Au jour de la résurrection de notre nationalité, ce sentiment se manifesta avec une énergie de vitalité, une unité de mouvement, une régularité d'action qui étonnèrent l'Europe monarchique. L'Europe ne voulait voir en cela qu'un phénomène passager, parce qu'elle ne sait plus quelle puissance sève de vie sociale, quelle profonde intelligence de l'ordre et de la liberté, quelle inspiration de dignité et de dévouement le catholicisme entretient au cœur des peuples qu'il anime de son esprit. Conservons cet esprit religieux, conservons ce dévouement à la patrie, et notre nationalité continuera d'être respectée, parce qu'elle sera respectable et nulle puissance ne la menacera, parce qu'elle sera un bon exemple pour tous les peuples, et ne sera un danger pour aucun."

Enfin, car il faut arrêter ces citations, si lumineuses qu'elle soient, le savant recteur de l'Université de Louvain, Mgr. Laforêt, parlant au nom de la jeunesse catholique, ne sépare pas "le maintien de l'indépendance" de "la consolidation des libertés," et il affirme égale-